



08/11 | 17:36 | mis à jour à 17:37 | Yann Rousseau **Séisme, inondations, yen fort : Toyota accumule les déboires**

**Le constructeur japonais, qui a vu son bénéfice net reculer de 18,5 % au dernier trimestre, n'est plus en mesure de communiquer de prévisions de résultats pour les prochains mois.**

La malédiction continue pour Toyota. Il y a quelques semaines encore, le géant japonais espérait pouvoir mettre en valeur, à l'occasion de la présentation, aujourd'hui, de ses résultats trimestriels, le spectaculaire rebond de son activité, sept mois seulement après avoir vu sa production mondiale bouleversée par le séisme et le tsunami du 11 mars. Au début du mois de septembre, le constructeur avait même annoncé que les pénuries de pièces détachées provoquées par la catastrophe japonaise étaient quasiment résorbées et que la poussée des cadences dans ses usines de la planète allait lui permettre de refaire une partie de son manque à gagner du début d'année.

Mais, en quelques semaines, cet optimisme a été balayé par les graves inondations dans les parcs industriels thaïlandais, du nord de Bangkok, où Toyota achète une large part des composants électroniques et plastiques qui équipent ses voitures assemblées dans ses usines d'Asie du Sud-Est, du Japon et d'Amérique du Nord.

Ce 8 novembre, le groupe a reconnu qu'il allait manquer pendant encore plusieurs jours au moins d'une centaine de pièces détachées et que la fabrication de 150.000 véhicules avait déjà été perturbée. Le groupe s'estime donc dans l'incapacité de communiquer toute nouvelle prévision de bénéfices.

Il s'est ainsi contenté de présenter ses performances sur le deuxième trimestre de son année fiscale qui s'achèvera en mars 2012. En juillet, août et septembre, Toyota a dégagé un bénéfice net de 80,4 milliards de yens (748 millions d'euros), en chute de 18,5 % avec des ventes en recul de 5 % par rapport au même trimestre de l'année précédente, à 4.575 milliards de yens (42,5 milliards d'euros).

« *Beaucoup de facteurs négatifs sont venus s'empiler les uns après les autres* », a soupiré Satoshi Ozawa, le directeur financier de la société. Assez dépité, il a évoqué, pour la première fois, du bout des lèvres, une éventuelle remise en question du mode de production historique du groupe qui a enchaîné, en 2011, les perturbations. « *Nous allons peut-être devoir réfléchir en dehors du cadre de notre système pour nous approvisionner* », a pointé le cadre, surpris par la vivacité de réaction de son concurrent Nissan. « *Je ne peux démentir le fait que Nissan a peut-être bien fait les choses, au vu de la manière dont le groupe s'est remis aussi bien du séisme que des inondations. S'il y a des leçons à tirer des mesures prises par Nissan, nous souhaitons le faire* », a déclaré Satoshi Ozawa.

Si Toyota redoute les conséquences de la crise thaïlandaise sur sa production, il a rappelé qu'un péril sournois continuait de peser plus lourdement encore sur ses résultats. Le yen, qui a accéléré depuis le début de l'année son appréciation face au dollar et à l'euro, continue de pénaliser la rentabilité des 1,7 million de véhicules Toyota exportés chaque année depuis le Japon. Il pèse aussi sur le montant des bénéfices rapatriés de l'étranger. Selon Satoshi Ozawa, ce change défavorable aurait coûté 80 milliards de yens au groupe au dernier trimestre.

Le niveau de la devise japonaise « *atteint désormais un niveau bien supérieur à ce qui est*

*tolérable* » s'était plaint, un peu plus tôt dans la semaine, Akio Toyoda, le président du constructeur, qui agite désormais la menace d'une « *destruction* » totale de l'industrie nippone.

**YANN ROUSSEAU, CORRESPONDANT À TOKYO**

Tous droits réservés - Les Echos 2011